

Bee's dream, le miel en un coup de pouce

Installée à Chemillé, la petite entreprise propose de consommer le miel à la sortie de la ruche en un éclair.

Elles volent, virevoltent, s'agitent autour de lui, mais il est loin de s'en inquiéter. Au contraire. Au milieu des abeilles, Charles-Olivier Oudin reste imperturbable. Comment pourrait-il en être autrement ? Depuis deux ans, ce quinquagénaire a fait de ces insectes ailés de vrais collègues de travail. Avec son associé (1), Julien Mouraud, ingénieur de 30 ans, il est aux commandes de Bee's dream (2), une petite entreprise basée à Chemillé, entre Cholet et Angers, qui a relevé le défi de passer le miel de la ruche à la tartine en un éclair, une pression. Comment ? En deux temps. D'abord grâce à un système de doses individuelles en forme d'alvéoles glissées dans les ruches. Ensuite grâce à un accessoire permettant de presser et de récupérer le miel. Un accessoire maison breveté qui répond au nom de Bee's Kiss et qui vient d'obtenir la médaille d'or au concours Lépine.

« Le miel est un produit qui raconte une histoire »

« Nous voulions aller au plus simple du plus simple, sans mécanisme », défend Julien Mouraud, qui rappelle l'objectif final : « Faciliter la consommation de miel en brèche. » Ah, le miel en brèche... Un produit non-transformé, brut, aussi appelé miel en rayon. Un miel haut de gamme dont le « hic » est la cire d'abeille, qui vient cloisonner les alvéoles. « Le miel avec la cire, cela marche très bien historiquement



Chemillé, le 7 octobre 2021. Julien Mouraud et Charles-Olivier Oudin, les deux associés aux commandes de Bee's dream.

au Moyen-Orient ou au Maghreb. Mais en Europe, on aime peu cet effet chewing-gum », explique l'ingénieur. C'est là qu'intervient le pressoir, brisant et contenant l'opercule de cire, brisant et laissant échapper le seul miel. Bee's dream veut montrer une autre facette du miel, « complémentaire des miels en pots », commente Charles-Olivier Oudin. « À l'image des grands vins, des grands fromages, le miel est un produit qui raconte une histoire », expose Julien Mouraud. Voilà pourquoi l'entreprise vise les apiculteurs professionnels à même de promouvoir tel ou tel miel, différent selon les terroirs. « C'est un produit qu'ils peuvent vendre plus cher avec moins de travail. » Les apiculteurs amateurs font aussi partie de la clientèle. Pour eux, c'est l'argument

d'une récolte facile qui est mis en avant. Enfin, épicerie fines, hôtels et restaurants ne sont pas oubliés. Cette fois, c'est l'unicité qui prime.

« On a plein de projets »

En attendant que l'activité décolle, Bee's dream vend du miel en brèche à son nom, en provenance de la Réunion ou du Togo. De quoi construire une image, se faire connaître. Un travail qui explique aussi l'obtention de la licence Maya l'abeille. « Mais notre ADN, c'est vraiment de travailler sur l'innovation, prévient Charles-Olivier Oudin. On a plein de projets dans les cartons. » Depuis mi-juillet 2021, la production des cadres et des mini-doses est lancée. Ces dernières sont réali-

sées avec du plastique recyclé et recyclable par l'entreprise Microplast, à Périgny (Val-de-Marne). Mais il suffit de se balader dans les bureaux pour voir ici un pressoir en acier et laiton -fait à Thiers (Puy-de-Dôme), la capitale de la coutellerie -, là un pressoir « stop goutte ». Demain, les doses seront peut-être en verre (une montée en gamme pour plaire au Moyen-Orient) ou en cire d'abeille. L'IUT de Nantes planche d'ailleurs sur ce projet, qui rime avec écologie. « Ce jour-là, la boucle sera bouclée », sourit Julien Mouraud

Alexandre Blaise

(1) Olivier Moreau, apiculteur et gérant du commerce Essentiel apiculteur, aux Ponts-de-Cé, est aussi associé. (2) Rêve d'abeille.

L'année des entreprises

■ Une page se tourne à Famille Mary

C'était une saga familiale vieille de 100 ans. Depuis 2021, Famille Mary, la PME de St-André-de-la-Marche (125 salariés), vole de ses propres ailes. Benoît Mary, petit fils du fondateur Jean Mary, a laissé sa place de dirigeant à Olivier Demaegd. Dernière étape d'un processus enclenché avec l'intégration, en 2020, de cette place forte du miel (une centaine d'apiculteurs partenaires, une trentaine de boutiques...) dans le groupe charentais Léa Nature.

■ Manitou : une nouvelle usine à Candé

Le leader mondial de la manutention tout-terrain, basé à Ancenis (Loire-Atlantique), doit mettre en service au cours du mois de novembre sa nouvelle usine construite zone du Petit-Tesseau, à Candé. Le bâtiment de 18 000 m² sur un terrain d'environ 80 000 m² est achevé depuis l'automne 2020. Il vient compléter l'actuelle usine candéenne de la zone des Fosses-Rouges, où sont fabriquées les nacelles Manitou pour le monde entier.

■ Le Crédit Mutuel entame sa mue

Un chantier titanesque a débuté en mai dernier derrière les imposantes façades de brique du siège du Crédit Mutuel Anjou, place Molière à Angers. Édifiée dans les années 1930, l'ancienne distillerie Cointreau abritera les 240 collaborateurs de la banque, mais aussi quarante appartements de standing, des entreprises et de l'événementiel. La livraison de ce projet à 12 millions d'euros n'est pas prévue avant début 2024.